L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 16 JANVIER 1894. 67me Année

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,
R. P. RANDALL,
54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 16 JANVIER 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Cie.—A leurs salles de vente, No 72 rue du Canal près Magazine.—200 caisses bottes et souliers.

Par E. Curtis & Cie.—Au No 201 rue du Canal.—Un lot de meubles de maison, un lot de bric-à-brac et un bon piano Pleyel.

La situation de l'industrie sucrière.

La roulaison de cette année est, à très peu de chose près, terminée sur toutes les habitations. On n'en connaît pas encore tous les résultats. Nous ne serons complètement édifiés sur ce sujet que dans quelques semaines. Mais en parcourant des yeux quelques-uns de nos échanges, nous avons pu relever certains totaux étonnants.

Sur quatre habitations, M. Léon Godchaux a fait vingt-trois millions cinq cent mille livres; la Compagnie Miles, qui possède les propriétés Burnside—plus de dix-neuf millions. A droite, à gauche, nous trouvons des chiffres comme ceux-ci: six, cinq, quatre, trois, deux millions. En additionnant les produits de quatorze ou quinze planteurs, nous sommes arrivés au chiffre de cent trente ou cent quarante millions.

Notons qu'il ne s'agit ici que de quelques gros planteurs, entourés de centaines d'autres dont nous n'avons pas parlé, mais qui tous ont fait une récolte plus ou moins considérable, et que les échanges en question ne nous viennent que d'une très petite partie de la région sucrière.

Il est bien vrai que le nombre des sucreries a été considérablement réduit—de mille à douze cents, autrefois, il est tombé au chiffre de cinq ou six cents; mais cette réduction est le fait de la concentration des travaux dans de grandes usines centrales. La culture de la canne a, au contraire, prodigieusement augmenté. De telle sorte, que la production grossit, tous les jours, dans des proportions considérables.

Ce sont, d'une part, les grandes constructions, les achats constants de machines nouvelles plus puissantes, plus rapides que les anciennes, servant à la fabrication; ce sont, d'autre part, les améliorations apportées, chaque année, dans la façon de traiter le sol, de cultiver la canne, qui ont accompli tous ces progrès. On ne peut s'en faire une idée ailleurs que chez nous. Il faut voir notre industrie à l'œuvre pour en comprendre l'activité actuelle et la grandeur à venir.

La perspective était trop belle; il fallait que les politiciens vinssent s'en mêler pour la gâter, comme ils font de toute chose.

Nous voudrions pouvoir citer tous les journaux, toutes les correspondances que nous recevons de nos campagnes sur ce triste sujet. Ce sont partout les mêmes plaintes, les mêmes justes réclamations.

"On n'est pas nous, dit-on, qui avons demandé ou établi le régime des primes; il nous a été imposé par nos ennemis politiques. Nous l'avons accepté, parce que nous ne pouvions faire autrement. Le gouvernement nous avait promis la prime pour quinze ans. Nous avons cru à sa parole, et nous avons agi en conséquence. Aujourd'hui ce sont nos amis politiques qui veulent nous enlever cet appui, sous prétexte que la prime est contraire aux principes de la démocratie. Soit; mais qu'on nous ramène alors à l'ancien régime des droits protecteurs. Si tous les deux nous manquent à la fois, nous sommes perdus; nous ne pourrons jamais soutenir la lutte avec la concurrence étrangère qui produit à meilleur marché que nous, parce que le travail dans ces pays de production sucrière par la canne ou la betterave, est beaucoup moins payé qu'ici.

Les statistiques sont là pour prouver la vérité de ce que nous avançons; elles démontrent que nous ne pouvons fabriquer le sucre à moins de cinq cents et une fraction. A cela il faut ajouter le prix des expéditions, celui des transports, celui des commissions que nous sommes obligés de payer aux intermédiaires; les sucres étrangers arrivant sur nos marchés s'y offrent à un prix inférieur. Nous ne pouvons donc plus trouver ici de placement pour les nôtres; nous sommes ruinés et notre industrie est condamnée à périr.

Nous concevrions encore cette conduite du gouvernement, si le pays avait à y gagner, mais il n'a qu'à y perdre. On le prive d'un revenu de douane qui se monte à cinquante, soixante ou quatre-vingt millions par an; on le force de plus à dépenser indéfiniment en achats de sucre à l'étranger, des sommes folles qui bientôt pourraient rester dans les bourses de la population, puisque grâce aux progrès prodigieux de notre industrie, nous sommes sûrs de produire bientôt suffisamment pour la consommation de tout le pays.

C'est donc lui que l'on ruine, en même temps que nous. Ce n'était vraiment pas la peine de chasser les républicains du pouvoir et d'y installer les démocrates à leur place, pour aboutir à un pareil résultat."

Voilà ce qui se répète, tous les jours, dans nos campagnes et franchement, nous ne voyons guère ce que l'on peut y répondre. Arrêtons donc les prétentions de politiciens démocrates qui, pour corriger les excès commis par les républicains, se jettent dans des excès contraires, aussi funestes que ceux de leurs adversaires.

Laissons de côté les idées et les luttes de parti; elles n'ont rien à voir dans les questions économiques. Voyons la situation telle qu'elle est. Ne songeons qu'au bien du pays, et souvenons-nous que ce qui a toujours fait et fera toujours la richesse du pays, c'est la production d'abord, et ensuite le placement des produits, c'est-à-dire le commerce.

Un goût raffiné fait, nécessairement, aimer les meilleures choses qu'il y ait, et repousser celles qui sont imparfaites. Le lait condensé "Gail Borden Eagle Brand" est sans égal comme qualité. Un essai vous le fera apprécier.

Prêtres, Orateurs, Chanteurs et Acteurs trouvent que la Pectoral Cherry d'Ayer améliore et fortifie la voix.

Docteur J. J. Havà.

Plendum est!—Oui vraiment, il convient de pleurer lorsque s'en vont certains hommes, et de pleurer les plus purs de nos larmes; car ceux-là sont des apôtres et il n'est point nécessaire de les avoir connus pour les pleurer. Ils ont incarné les principes sacrés de justice et de charité que nous respectons encore, tout au fond de notre être, nous que la vie rend trop souvent lâches et complices. Au premier rang de cette cohorte des preux du bien, qui va s'éclaircissant chaque jour, nous comptions, hier encore, le Docteur Juan José Havà, le praticien éminent et le philosophe humanitaire que pleurera longtemps, bien longtemps, espérons-le, la légion des faibles et des malheureux, aussi bien que celle des penseurs. Né à l'île de Cuba en 1833, d'une famille distinguée dont quatre générations avaient fourni des médecins de renom, il suivit la carrière de ses ancêtres et reçut son diplôme à Paris, en 1859. Là, il vécut dans l'intimité de Ricord dont il fut le disciple aimé, de Henri Martin, de Michelet et de bien d'autres illustrations, et l'avenir s'ouvrait devant lui, large et rempli de promesses.

Désireux de le retenir parmi eux, ses amis influents lui offraient la chaire du professorat, mais il dut retourner à Cuba où son père le rappelait. Il s'y maria peu de mois après, et y fonda une clientèle brillante. Membre de l'Académie des Sciences, il se distingua particulièrement dans la jurisprudence médicale où il passa bientôt arbitre. La question médico-légale fut toujours, du reste, la grande préoccupation de ce vaste esprit, où il y avait surtout du chasseur de vérité; et si jamais la commission médico légale acquitert un le rang et l'autorité qu'elle devrait occuper dans la jurisprudence criminelle dont elle est le complément indispensable, ce sera à ses efforts désintéressés qu'on le devra.

Anti-esclavagiste au plus haut degré, et partisan chevaleresque de toutes les indépendances, alors qu'il n'était qu'un enfant encore il portait des secours aux nègres fugitifs. Avec les années, cet immense amour de l'humanité et de la liberté ne fit que s'accentuer, et lorsque éclata la révolution de Cuba, il se jeta dans le parti de l'indépendance et devint un redoutable adversaire, par la plume autant que par la parole. Sa tête fut mise à prix, et il dut quitter son pays, à cause des siens. Autrement, il y fut resté. Plus tard, il refusa d'y retourner et de profiter de l'amnistie. "Il n'y a d'amnistie que pour les coupables," disait-il; "accepter l'amnistie serait me renier." Il ne se renia jamais, en effet, dans aucune circonstance de sa vie. Il resta fièrement lui. Si jamais poitrine eût dû porter le glorieux ruban de la Légion d'Honneur, c'eût été celle du Docteur Havà qui prodigua ses soins sans rétribution aucune, aux Français indigents, pendant la terrible épidémie de fièvre jaune de 1878, et qui, seul avec deux autres, et contre une population entière se dévoua à la cause Deschamps, célèbre maintenant. Mais il ne recherchait pas les honneurs, lui qui pourtant eût pu s'intituler Marquis de Guasaquicos, titre conféré à son bisaïeul pour avoir, de ses deniers, érigé, au Mexique, un fort destiné à défendre les possessions Espagnoles.

L'aristocratie de l'esprit et du cœur lui suffisait.—Ici, il continua quelque temps sa carrière de journaliste qui lui valut la profonde estime de Monsieur Placide Canonge, son adversaire acharné en certaines questions. Il fut aussi l'un des fondateurs de l'Athénée Louisianais. Un des plus cruels désappointements de sa vie fut la destruction d'un vaste ouvrage sur les Races qu'il dut laisser chez lui, lors de son départ de l'île de Cuba.

—Cet homme fut parmi les rares qui ont des convictions. Il ne craignit jamais d'accepter les responsabilités de ses actes généreux et par conséquent dangereux. Il était brave par excellence. Il connut la pitié qui le préserva toujours de la haine et du ressentiment. Il avait en lui la sérénité et non pas cet amour-propre homicide qui sacrifie tant de victimes.—Que ton front splendide repose en un sommeil sans rêves, toi qui sus endormir doucement, dans l'espoir d'un lendemain, les souffrances du corps et de l'âme.

C. B.

L'ambassadeur des Etats-Unis et Mme James B. Eustis ont reçu le 1er janvier toutes les notabilités de la colonie américaine.

Un remède d'une infaillibilité incontestée.

Dans tout climat où les changements sont fréquents et subits, c'est un bienfait, on conviendra, de connaître, de posséder un remède d'une infaillibilité incontestée pour la cure des rhumes, des bronchites et des accidents du genre.

Le sirop Pectoral Balsamique de Ducongé, qui date de 1820, est ce remède dont les cures ne se comptent plus.

Combien de familles n'en connaissent pas les précieuses vertus! car ainsi que les affections passagères, ce sirop guérit l'asthme, les inflammations de la gorge, de l'estomac, des intestins, les crachements de sang, la coqueluche.

En vente chez tous les pharmaciens de la ville et de la campagne, et au Laboratoire, rue Bienville, 52.

Prix de la grande bouteille, $1,00; de la demi-bouteille, 50 cts.

Un portrait au crayon, au pastel ou à l'huile doit être fait par un artiste compétent. Visitez la galerie *Riveire*, 207 Royale, et vous serez convaincus que là seul vous pouvez obtenir satisfaction.

LES ÉVÉNEMENTS EN ITALIE.

De plus en plus les affaires s'embrouillent en Italie: et ceux des journaux d'au delà des Alpes qui viennent dire que dans les troubles de Sicile on pourrait facilement trouver trace de l'argent étranger sont dans une erreur tellement profonde qu'elle ne peut être que voulue. On ne trouve en Sicile trace d'aucun argent, et c'est même la raison de tout ce mouvement qui devient insurrectionnel et qui est d'autant plus inquiétant qu'il est beaucoup plus social que politique. Le gouvernement italien sait parfaitement à quoi s'en tenir, et la meilleure preuve qu'il n'ignore point la gravité de la situation, c'est qu'il vient d'envoyer encore 9,000 hommes en Sicile, c'est-à-dire tout ce qui lui restait de disponible en troupes.

Donc à côté des ennuis financiers dont on connaît la gravité et dont on commence à peine à mesurer les conséquences, troubles en Sicile. Et ce n'est pas tout: dans certaines provinces, les désordres ne sont évités que grâce au tact et à l'extrême douceur de l'administration; partout où faire seulement se peut les préfets et les maires cèdent aux désirs de la population. On en arrive même à ne plus percevoir les taxes municipales quand la misère est trop grande. Il y a donc là des symptômes de désorganisation administrative contre lesquels M. Crispi lui-même ne peut plus lutter. Le dictateur, comme l'appellent ses amis, est du reste très abattu. Il avait tellement foi en son étoile qu'il ne comprend pas que sa seule réapparition au pouvoir n'ait pas suffi pour tout remettre en état.

Il y a bien des gens qui ne le croient pas de taille à remonter le courant; d'autant plus que, d'après toutes les lettres qu'on reçoit d'Italie, du Nord aussi bien que du Midi, dans toutes les classes de la population, on rappelle la prophétie de Mazzini: "Crispi sera le dernier ministre de la monarchie en Italie." L'extrême gauche a très habilement répandu et exploité cette prophétie, qui a frappé les Italiens, superstitieux comme l'on sait. Et ce n'est pas seulement dans le peuple que l'on répète cette phrase, c'est à la cour, c'est dans l'entourage le plus intime du Roi—et la cour est divisée; il y a le parti de la Reine, il y a le parti de la Reine, il y en a même encore d'autres et, si l'on voulait se faire l'écho de tous les racontars qui passent les Alpes, on n'en aurait pas fini de sitôt.

Mais il est certains sujets auxquels on ne peut que faire des allusions destinées à être comprises des seuls initiés. Cependant ce que l'on peut dire, c'est que du plus haut échelon de l'échelle jusqu'au plus bas, il règne en Italie un gâchis qui, à la longue, pourrait faire courir de vrais dangers à l'ordre de choses existant actuellement.

JACQUES ST CERE.

LOUISIANE.

Nous trouvons les renseignements suivants sur les résultats des récoltes du sucre dans la paroisse Ascension:

Le rendement de la plantation Belle Hélène a été de 2,500,000 livres.

Sur Germania, M. Geo. B. Reuss a obtenu le chiffre de 2,700,000. Il a fait également sur Allemania, dont il est aussi propriétaire et qui est située dans la paroisse Iberville, 1,300,000. Cela fait sur ces trois propriétés le superbe rendement de 6,500,000 livres.

M. Léon Godchaux a, à son actif, cette année, sur ses quatre grandes habitations, un rendement total de plus de 23,400,000 de livres, en voici le détail:

Elm Hall, [Assomption] 8,500,000; Raceland, [Lafourche] 7,300,000; Reserve, [St-John] 4,500,000; Souvenir, [Ascension] 3,100,000—total, 23,400,000. C'est superbe. Il est vrai qu'il avait acheté une bonne partie des cannes qu'il a roulées, tandis que la Compagnie Miles n'a fait que 19,610,000 livres, mais avec des cannes cultivées sur ses propriétés; elle reste donc la plus forte productrice du pays. M. Godchaux obtiendra cette distinction, l'an prochain, probablement, car il compte élever sur Belle Point, paroisse St-Jean Baptiste, une grande usine centrale qui surpassera tout ce que l'on a vu en ce genre dans le pays.

Sur Cora, paroisse Iberville, M. Martin L. Flower, qui y a établi le premier moulin à 9 cylindres, a fait 4,300,000 livres. Il n'y a pas eu une seule interruption dans les travaux, pendant toute la roulaison.

New Hope, près de Jeanneretto, propriété de MM. le capitaine Victor Maurin et le capitaine L. Binnings, a fait une récolte plus belle qu'ils ne s'y attendaient—2,000,000 de livres.

Le rendement de Ardoyne, à M. J. O. Birg, paroisse Terrebonne, est de 3,400,000 livres.

Une partie des cannes qui y ont été roulées proviennent des habitations de MM. Claverie et Wilson, de Cedar Grove.

Ces messieurs ont vendu Cedar Grove à MM. McWilliam et Cocke $35,000. On sait que la sucrerie en a été incendiée. Si ce désastre n'était pas survenu, Cedar Grove eût été vendue $50,000, pour le moins. Les anciens propriétaires ont mieux aimé vendre que de reconstruire la sucrerie.

—Dans la paroisse Iberville, il a beaucoup plu, cette semaine, et il a fallu interrompre les travaux des champs. On a, cependant, beaucoup planté.

Ceux qui parcourent le pays ont remarqué qu'un grand nombre de petits planteurs ont des carrés plus ou moins étendus de cannes qu'ils veulent conserver pour la semence. Comptant abandonner la culture du coton qui n'est plus pour eux d'aucun rapport, plusieurs même ont élevé des moulins avec Open Kettles. Ils feront marcher le tout à la vapeur.

St-Louis a fait 5,500,000 livres et n'a pas acheté de cannes au dehors.

Sur le Bayou Grosse-Tête, on demande à cor et à cris une grande usine centrale.

Cora a fait 4,500,000 livres. L'habitation Texas lui a fourni plus de 9000 tonnes de cannes; on y avait fait en moyenne 25 tonnes l'acre

Chose déplorable: tout le monde est prêt à jeter tout l'argent que l'on fait dans toute espèce d'amélioration et dans l'achat de machines d'un modèle nouveau; mais l'incertitude qui règne sur l'avenir de la prime lie les mains à tous. Personne n'ose se lancer en avant.

St Delphine, West Baton Rouge, propriété de l'honorable Aug. Levert, a fait 2,500,000 livres.

Pourtant, tout le monde paie correctement ses taxes. Le shérif Andrew A. Browne a versé dans la caisse de la paroisse $40,725 58, produit de la quatrième collection de l'année.

Poplar Grove a payé la taxe sur 2,800,000 livres de sucre. Elle serait enchantée de payer la taxe sur 700,000 livres de plus—ce qui fait un total de 3,500,000 livres.

Southfield, propriété de notre compatriote R. Milliken, fera certainement 3,500,000 livres en total.

Un de nos planteurs affirme, que le malheureux bill Wilson, ne verra jamais le jour. Il croit au vote de 1 1/2 cent sur la livre de sucre, ou au maintien de la prime. Dieu l'entende!

—Dans la paroisse Lafourche, la raffinerie Lafourche, a roulé, cette année, 11,000,000 de livres de sucre.

Sur l'habitation White Rose, à M. Ursin Le Blanc, on a fait 50,000 gallons de sirop qui ont été vendus à la raffinerie Raceland.

MM. Paul et Lenfroid Brand, sur Prosperity, ont fabriqué 81,000 gallons de sirop, également vendu à la raffinerie Raceland.

Mme Lovincy Levert, a vendu ses 1,245 tonnes de cannes, à la raffinerie Georgia, qui d'un autre côté a acheté 2,753 tonnes à Mme Valfroid Egret.

Chez le juge White, on a, avec les cannes (4,000 tonnes) achetées à l'habitation Signoret, et 220 tonnes achetées à M. Tertrau, fait 3,250,000 livres.

—Dans la paroisse Terrebonne, chez M. Alfred Boudreaux, 6,000 tonnes ont donné 1,000,000 de livres; soit 166 livres la tonne.

Sur Sunrise, Bayou De Large, M. Thériot a fait 132 boucauts, sur 45 acres de cannes—résultat étonnant, quand on songe que tout cela a été fait sur un petit moulin mal équipé. On commence à comprendre que les soins que l'on apporte à la culture de la terre ont une grande influence sur le rendement de la canne en sucrose.

—Chez le Col. George G. Zenor on a fait 4,000,000 de livres.

Le Col. Zenor aura, l'an prochain 400 acres de plant d'automne, 100 acres de plant de printemps et 500 de souches de 1ère année; en tout, 1,000 acres de cannes.

Sur Camperdown, MM. Birg et Sutcliffe ont fait 2,200,000 livres de sucre. Quant à M. Louis Shramer il a fait, sur Frances, 2,000,000 de livres.

LES BREVETS D'ATÉISME.

Nous avons, depuis assez longtemps déjà, dit un journal de Paris, le baptême civil, une sorte de cérémonie bizarre, une forme étrange de religion laïque, où l'on consacre l'enfant qui vient de naître dans le culte de la Libre Pensée, en le baptisant sous les auspices et au nom de l'Athéisme. Faire une religion, de l'Athéisme, c'est-à-dire de ce qui est la contradiction la plus absolue de toute idée religieuse, c'était un comble; mais, chose étrange, c'était en même temps un hommage rendu à ce besoin invincible de croyance et de culte qui est au fond de l'âme humaine et qui a été le principe de toutes les religions.

Or, voici maintenant que le baptême civil ne suffit pas aux initiateurs de cette singulière Eglise laïque. Ils ne se contentent pas de faire de l'athéisme une religion, ils tentent d'en faire un enseignement. *L'Intransigeant* nous apprend que la *Ligue intransigeante socialiste* du 18e arrondissement de Paris vient de fonder une "Société du baptême civil et de propagande d'athéisme." Des cours d'athéisme seront désormais donnés à la jeunesse dans chacun des vingt arrondissements de la capitale. Les baptêmes se feront tous les deux mois. Une fois l'an, les citoyens athées prendront part à une grande fête dite de l'Adolescence. La Société distribuera des brevets d'athéisme.—Nous citons textuellement. Les premières cérémonies du nouveau culte athée ont eu lieu dimanche dernier à la Maison du Peuple. Les athées ont déjà leurs saints. Dans l'après-midi, un pèlerinage s'est fait à la maison de Marat, rue Nervins, et l'on y a sans doute chanté des litanies athées: *Sancte Marat, ora pro nobis!*

Il s'écoulera bien longtemps avant que les apôtres de l'athéisme conquièrent le monde moderne comme les apôtres du christianisme ont conquis le monde romain, et il n'y a pas, à coup sûr, à se préoccuper de cette tentative burlesque, autrement que pour en signaler le ridicule. Mais, les brevets d'athéisme sont une prodigieuse invention! On ne tardera pas à vouloir instituer des universités athées, des baccalauréats athées avec des examens et des thèses contre l'idée de Dieu. Vous verrez qu'on tentera de faire de ces diplômes d'athéisme des titres et des privilèges donnant seuls accès aux carrières libérales et aux fonctions publiques! N'importe! cette nouvelle aberration mentale des libres-penseurs vaut la peine d'être signalée.

LE JOUR DE L'AN DE L'ANARCHISTE.

(*Chez un anarchiste le 1er janvier, sept heures du matin*)

L'anarchiste, *dans son lit, se réveillant.*—Aujourd'hui le 1er janvier, il va falloir subir cette mode bourgeoise des visites et des étrennes.... C'est bien ennuyeux. (*On sonne à la porte d'entrée.*) Bon! voilà déjà que ça commence.... Dès qu'on est un petit peu en vue, il y a des gens qui se croient obligés.... (*Nouveau coup de sonnette; à sa bonne*): Allez ouvrir!.... Il est pressé, celui-là; ce doit être quelque fournisseur.... Il y a même des individus qui s'autorisent de vous avoir embêté toute l'année pour venir vous demander un petit cadeau....

La bonne.—Monsieur c'est le commissaire de police.

L'anarchiste.—Là! qu'est-ce que je disais!.... Donnez-lui la petite bombe qui est sous la fontaine, dans la cuisine.

La bonne.—Il veut vous parler....

L'anarchiste.—Pour me présenter lui-même ses souhaits. Il est bien gentil, mais rasant. Faites entrer.... (*Entre M. Clément.*) Ah! ce bon M. Clément!.... Asseyez-vous donc.... Oui, bonne et heureuse, n'est-ce pas? moi aussi. La bonne va vous donner vos étrennes.

M. Clément.—C'est que je voudrais... choisir.

L'anarchiste.—Très bien, très bien. Je ne saurais rien vous refuser. Fouillez partout et prenez ce qui vous conviendra.

M. Clément, *après avoir perquisitionné.*—C'est que, maintenant, il faudrait vous lever et venir avec moi.

L'anarchiste, *obéissant.*—Ce bon M. Clément: Vous ne voulez pas que je passe cette journée dans la solitude.... C'est gentil.... Nous allons à la campagne?

M. Clément.—Non. A la préfecture de police.

L'anarchiste.—Ce cher M. Lépine veut m'avoir à déjeuner....

M. Clément, *se fouillant.*—De plus....

L'anarchiste.—Il m'envoie un cadeau.... il est trop aimable....

M. Clément.—Oui, ceci. (*Il lui passe les menottes.*)

L'anarchiste.—Une paire de bracelets.... Oui, c'est la mode.... Allons, allons! voilà une année qui commence bien!

BRIEUX.

Les qualités que possède la Salsopareille d'Ayer pour purifier le sang, la rendent inappréciable pour toutes les maladies de la peau.

Si vous désirez une bonne photographie, amis lecteurs, allez chez Rivoire, 207 Royale, vous serez sûrement satisfaits.

GONZALES & LAUDUMIEY.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Remparts.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLÉPHONE NO 479.
21 fév 93—1 an

DR JUAN JOSE HAVA.—Décédé hier matin 15 janvier 1894, à 10:30 heures, à l'âge de 60 ans, le Dr JUAN JOSE HAVA, natif de la Havane, île de Cuba. Les amis et connaissances de sa famille sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui mardi, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 252 rue Bourgogne.

INFANTE.—décédé hier matin, lundi, 15 janvier 1894, à 10 1/2 heures, JOAQUIN INFANTE, Jr., à l'âge de 37 ans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui mardi, à 11 heures du matin. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 114 avenue de l'Esplanade.

INFANTE.—Fallon, le 15 de enero a la 10 1/2 de la mañana JOAQUIN INFANTE a la edad de 37 años. Los amigos y conocidos de la familia son invitados a asistir al entierro que se pedirá a 11 horas de la mañana de su residencia No 114 Esplanade Avenue.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée mardi le 16 janvier 1894, à la Cathédrale St Louis, à 7 heures et demie pour le repos de l'âme de feu Dame Veuve PAUL BOIE. Les parents, amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de sa nièce Mlle Mélanie Boie.
13 janv—3f

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose ma's buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

Photographies
La Galerie Photographique de M. J. E. Rivoire, 207 Royale, coin Dumaine, n'a jamais cessé d'accueillir, à bras ouverts, les personnes désireuses de lui confier du travail. On est toujours sûr d'être satisfait en s'adressant à cet établissement sans rival à la Nouvelle Orléans et dans tout le Sud des Etats Unis.
11 janv—7f

A. ROY,
AGENT,
Diebold Safe & Lock Company,
No 113 rue Commune.
Un vente assortiment de coffres d'occasion, à vendre à bon marché. 11 janv—1m.

Fraternité Orphan Société.—La réunion annuelle des membres de cette société aura lieu mardi, 16 janvier, entre midi et 2 heures, à l'Asile Poydras, dans le but d'élire un conseil de direction pour l'année suivante.

E. E. HODGSON,
Secrétaire.
7 janv—10f

Toutes personnes ayant des réclamations contre la Lafargue Brothers Company, Limited, sont invitées à présenter les mêmes aux soussignés, liquidateurs, au bureau de la compagnie, No 181 rue Canal.

LUDOVIC LAFARGUE,
ADOLPHE SCHREIBER,
PAUL CAPDEVIELLE,
Liquidateurs.

Nouvelle Orléans, 6 janvier 1894.
7 janv—

GEO. JURGENS,
Importateur et marchand de Whiskies de 1ère qualité (Eaux de vie)
39 RUE TCHOUPITOULAS.
Seul agent pour la vente du Bass White Label Ale.
Escompte libéral fait aux marchands en gros.
23 déc—1m

EAU D'ABITA.
Faites l'essai de l'eau effervescente d'Abita.
La meilleure au monde. Légèrement apéritive. Les personnes sédentaires en devraient faire l'usage.
Vendue en pintes, litres, gallons et caisses à notre bureau et dépôt, 61 rue Carondelet.
24 nov—1m

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'office formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de toutes sortes
le ressort de leur art.
ses de palais artificiels

EUROPE.

En vente, billets d'aller et de retour, pour tous points, sur n'importe quelle ligne de vapeurs, ainsi que traites et mandats.

FRANK J. ORFILA & CIE.,
AGENTS,
10 rue du Camp.
Succursale, coin Bourbon et Toulouse.

L. P. BOUBY, Gérant.
27 sept—1 an.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2me district
1er nov 93—1 an—mer, jeu, dim

PERSONNEL:
John Stumpe,
W. R. Robinson,
E. A. Shealds,
Henry Coulter,
Chris. Rolling,
Louis Gery.

PERSONNEL:
Josh Lipman,
Jules Métoyé,
Wm. Knarsbrough,
Louis Sorrenson,
F. S. Schultis.

COMPTOIR DES BARGAINS DE DIAMANTS
JUSQU'AU PREMIER FÉVRIER.
OFFRE SON MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE
Beaux Pendants en Diamants, Etoiles en Diamants,
Broches en Diamants, Epées en Diamants,
Epinglettes en Diamants.
Aux Prix Coûtants! Pour Réduire le Stock Aux Prix Coûtants!
113, 115 RUE DU CANAL, aussi, 78 RUE ST-CHARLES.
27 oct—3m

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompt aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS
Gustaf R. Westfeldt. L. U. Fallon, Lucas E. Moore. C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

LOUIS ROEDERER
Le Premier Champagne du Monde.
GRAND VIN SEC — Un vin parfaitement sec.
CARTE BLANCHE — Un délicieux vin généreux.
VIN BRUT, Un Vin Très Sec.
Commandes sollicitées par les seuls agents dans les Etats du Golfe.
PAUL GELPI & BRO.
43 rue Decatur, New Orleans.
24 déc—2m Im dim mar jeu

ADRIEN ARNAUD,
Ancien contremaître chez Boissier, de Paris et Maillard, de New York
Confiserie Parisienne de Premier Ordre.
Fabrique, rue des Ursulines, 50.
Spécialité de Bonbons fins et de chocolats, genre Marquis.
Marrons Déguisés, Desserts et Pièces Artistiques pour Soirées.
Tous articles fraîchement faits chaque jour.
6 oct—jeud dim—1 an

BELLES MONTRES, PENDULES,
Françaises et Américaines.
Diamants et autres Précieuses Pierres,
Magnifique Bijouterie, Belle Argenterie Richement Ciselée et Argenterie Plaquée, etc., etc.
FRANTZ & OPITZ,
BIJOUTIERS ET JOAILLIERS,
No 17 RUE BOURBON, PRÈS CANAL.
1er sept

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle $5,830,322
Pertes réglées à la Nouvelle Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales
JULES TUYES, Agent-Résident.
29mai—1an 39 RUE CARONDELET.

HY WELLMANN, Président. CHAS H SCHENCK, Vice Président
BANQUE D'ÉPARGNES TEUTONIA,
(TEUTONIA SAVINGS BANK.)
127 RUE DE LA COMMUNE 127
Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessous tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après midi.
Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.
W. W. WEISS, Caissier
M. ERNEST CASSARD, Payeur
16 sept—1an

En Face du Marché Français!
GRANDE VENTE DE
CLOTHING -:- CLOTHING
PENDANT 30 JOURS
Tout notre Stock d'Hiver Réduit à Moitié de sa Valeur.
HABILLEMENTS POUR HOMMES ET JEUNES GENS.
HABILLEMENTS D'ENFANTS A DE GRANDES RÉDUCTIONS.
M. LION & CO.,
195, 197 DECATUR,
Coin Ste-Anne.

Assurances et Banques.

Bureau de la Compagnie d'Assurances des Marchands.—No 104 rue du Canal—Nlle-Orléans, 15 janvier 1894.—A l'assemblée annuelle des directeurs de cette compagnie qui a eu lieu le 9 de ce mois, les messieurs dont les noms suivent ont été dûment élus pour l'année courante:

MM. D. A. Chaffraix, Aristide Hopkins, Jas A. Shakespeare, Henry C. Boucher, M. W. Smith, John M. Baldwin, W. H. Hoffinger, Jayme Magi, Paul Capdevielle, J. S. Zacharie, A. Xiques.

Et, à une réunion du Conseil des Directeurs, tenue ce jour, M. Paul Capdevielle a été unanimement réélu président et M. Jules Montreuil, secrétaire.

J. MONTREUIL,
16 jan—3f Secrétaire.

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1894.—A l'élection annuelle pour directeurs de cette banque, tenue le 9 courant, les messieurs suivants ont été élus pour servir pendant l'année courante:

H. H. GOGREVE, GEORGE FINLAY,
JOHN F. KRANZ, C. M. SORIA,
MAX SCHWABACHER, NIC. MILER,
HENRY ABRAHAM, J. L. HERWIG,
J. G. DENIS.

Et à une réunion du board tenue ce jour le Col. J. C. DENIS a été unanimement réélu président de la banque.

J. L. BERCIER, Caissier.
12 janv—7f

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Nlle-Orléans, 1er janvier 1894.—L'élection annuelle de sept Directeurs de cette Banque, pour servir pendant l'année courante, sera tenue au local de la Banque, LUNDI, 5 février 1894, de midi à 2 heures de l'après-midi.

A. A. LELONG,
2jan— Caissier.

Banque Nationale de l'Etat de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle Orléans, 16 décembre 1893.—L'élection annuelle pour les directeurs de cette Banque aura lieu au local de la Banque, 123 rue Commune, le troisième mardi, 16me jour de janvier 1894, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

CHAS. L. C. DUPUY,
16 déc—au 16 janv Caissier.

E. BARBIER,
Pour les Fêtes de Noel
Et du Jour de l'An.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Pince-nez, Lunettes, Lorgnettes, etc.
60 Rue Royale,
Entre Bienville et Conti.
1er déc 93—1an

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Prévient sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An, un grand assortiment de Diamants en tous genres, Argenterie pure, Montres, Pendules, Lunettes, Jumelles, Orfèvrerie, etc., etc., qu'il offrira à des pr